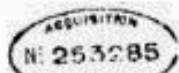


L'ÉGYPTE EN 1858.



INTRODUCTION.



Depuis quelques années, les pays musulmans préoccupent singulièrement le monde civilisé. La Turquie, l'Inde, l'Égypte attirent l'attention de tous les diplomates. L'intégrité de l'empire ottoman, l'insurrection des Indes, le percement de l'isthme de Suez, sont les questions politiques à l'ordre du jour. Au fond, il ne s'agit pas de savoir si les États musulmans changeront ou non de constitution, mais si l'islamisme vivra ou périra. Partout où il se trouvera en contact avec l'élément européen, il aura nécessairement le dessous; mais il triomphera de tous ses autres adversaires, soit par le glaive, soit par la parole. Ainsi, on sait positivement que le mahométisme fait des progrès considérables dans le centre de l'Afrique. Les nègres rejettent le papisme, dont la doctrine est trop compliquée pour leur intelligence, et la pratique trop difficile pour leurs habitudes nomades, et ils embrassent volontiers le Coran dont la connaissance exige si peu d'étude et le culte si peu de soins. Voilà autant de contrées fermées au christianisme, puisqu'il est démontré que les conversions de l'islamisme au christianisme sont plus rares encore que celles du christianisme à l'islamisme. La Syrie, l'Égypte, une partie de la Perse ont été chrétiennes et sont aujourd'hui musulmanes. C'est fâcheux; car l'islamisme est tout à fait incompatible avec la philosophie, qui est la source de tous les progrès humains, et dont le christianisme lui-même est une émanation. Les nations mu-

8. O³8

1020

L'Égypte en 1858 Revue de l'Orient : bulletin de la Société orientale de France

Louis Delâtre



Just Rouvier, Libraire-Éditeur, Paris, 1858

TABLE DES MATIÈRES

(ne fait pas partie de l'ouvrage original)

Introduction.

Les critiques de l'Himalaya.

II. — Alexandrie.

La doctrine de l'amour.

III.

Les puits artésiens du S'ah'ara.

L'ÉGYPTE EN 1858.

INTRODUCTION.

Depuis quelques années, les pays musulmans préoccupent singulièrement le monde civilisé. La Turquie, l'Inde, l'Égypte attirent l'attention de tous les diplomates. L'intégrité de l'empire ottoman, l'insurrection des Indes, le percement de l'isthme de Suez, sont les questions politiques à l'ordre du jour. Au fond, il ne s'agit pas de savoir si les États musulmans changeront ou non de constitution, mais si l'islamisme vivra ou périra. Partout où il se trouvera en contact avec l'élément européen, il aura nécessairement le dessous ; mais il triomphera de tous ses autres adversaires, soit par le glaive, soit par la parole. Ainsi, on sait positivement que le mahométisme fait des progrès considérables dans le centre de l'Afrique. Les nègres rejettent le papisme, dont la doctrine est trop compliquée pour leur intelligence, et la pratique trop difficile pour leurs habitudes nomades, et ils embrassent volontiers le Coran dont la connaissance exige si peu d'étude et le culte si peu de soins. Voilà autant de contrées fermées au christianisme, puisqu'il est démontré que les conversions de l'islamisme au christianisme sont plus rares encore que celles du christianisme à l'islamisme. La Syrie, l'Égypte, une partie de la Perse ont été chrétiennes et sont aujourd'hui musulmanes. C'est fâcheux ; car l'islamisme est tout à fait incompatible

avec la philosophie, qui est la source de tous les progrès humains, et dont le christianisme lui-même est une émanation. Les nations musulmanes sont condamnées par leur religion à l'immobilité de la mort.

Le divan égyptien a la bourse bien garnie. Il achète les éloges des journaux d'Europe, et, quand il ne peut obtenir leurs éloges, il achète leur silence. L'Europe apprend avec bonheur que l'Égypte possède dans Saïd-Pacha le meilleur des souverains et des pères. Son administration est parfaite, sa conduite est exemplaire, ses intentions sont droites, son esprit est à la hauteur de sa situation et de son époque. Voilà ce que répètent continuellement des plumes vénales, et ce que la plupart des lecteurs admettent les yeux fermés. Mais qu'un de ces lecteurs aille au Caire, qu'il prête un instant l'oreille aux propos des Arabes et des Européens ; il entendra la contrepartie de ce qu'il aura lu dans les livres et dans les journaux ; il entendra les employés et les courtisans mêmes du vice-roi élever les plaintes les plus amères et les plus fondées sur la manière dont l'Égypte est régie.

Qu'est-ce qu'un bon gouvernement ? C'est une bonne administration. Là où l'administration est mauvaise, le gouvernement ne saurait être bon. Nous verrons plus loin jusqu'à quel point le pacha mérite l'amour ou la haine de ses sujets.

Le mot gouvernement est un de ces nombreux mots dont tout le monde se sert sans en connaître la signification, sans jamais y songer. Nous le tenons des Italiens qui ont été nos maîtres non-seulement dans les arts et métiers, mais aussi dans les sciences, et en particulier dans les sciences politiques et

militaires. *Il governo*, c'est la gestion des biens ; *il buon governo della famiglia*, c'est le ménage ; *governo* dérive du latin *gubernare*, qui n'est autre chose que la transcription du grec κυβερνᾶν signifiant diriger un navire. Κυβερνήτης, *gubernator* (d'où gouverneur), c'est proprement le timonier ou le pilote. Les mots suivent toujours cette filière ; ils ont à leur origine un sens concret ; ils prennent un sens abstrait et figuré par la suite des temps et en passant d'une langue à une autre.

Je demanderai au lecteur la permission de le transporter immédiatement à Malte, qui est la dernière étape maritime du voyage de Marseille à Alexandrie. Malte est un affreux rocher sur lequel l'industrie humaine a élevé une des villes les plus propres et les plus coquettes que je connaisse. Grâce à Malte, à Gibraltar et aux îles Ioniennes, la Méditerranée est devenue un lac anglais. Assurément, s'il y a une puissance qui ait des droits à la domination de la Méditerranée, c'est l'Italie, et, en l'absence de l'Italie, c'est la France. Le hasard des batailles et des traités en a disposé autrement.

Les Maltais sont des Arabes chrétiens ; leur langue est de l'arabe tellement pur qu'un Maltais peut comprendre un Égyptien à première vue, sans l'aide d'un interprète. Les Anglais, qui occupent l'île, sont cordialement détestés. On préfère les Français et on fait des vœux pour leur réintégration dans cette province. Pendant la guerre d'Orient, chaque fois que des soldats français débarquaient à Malte, la population allait à leur rencontre avec des cris de joie, et les accueillait comme des libérateurs.

Le régime anglais a pourtant son avantage : les Maltais, en vertu de la constitution anglaise, jouissent de la liberté de la

presse, mais qu'est-ce qu'un tel privilège pour une population qui sait à peine lire ? La liberté de la presse est un bienfait qui ne peut être apprécié que dans un pays très-avancé, comme, par exemple, l'Angleterre. Dans les autres contrées, ce bienfait sera funeste, parce qu'il est des instruments dont on ne peut se servir sans danger qu'après en avoir appris le maniement.

Un des mérites du régime anglais, aux yeux du voyageur qui ne fait que passer, c'est qu'on l'exempte des formalités si fastidieuses de douane et de passeport.

En Europe, tout individu qui voyage tombe de ce fait même dans la catégorie des vagabonds et des voleurs de grand chemin. Tant qu'on demeure dans une seule ville, on peut impunément assassiner son prochain par toutes sortes d'escroqueries, qu'on qualifie du titre pompeux d'opérations de banque ou de commerce. Nul n'a le droit de vous rien dire. Mais, dès que vous changez de place, fussiez-vous le plus honnête homme du monde, vous devenez suspect. Tous les gendarmes sont à vos trousses, toutes les polices ont les yeux sur vous ; on vous interroge comme un criminel, on vous mesure comme une marchandise, on vous fouille comme un coupeur de bourses, on dépêche votre signalement à toutes les frontières ; vous ne pouvez faire un pas sans être visé, timbré, paraphé, escorté, espionné. Il est bon d'ajouter que c'est vous qui payez toutes les précautions inutiles que l'on prend à votre égard ; et comme, pour garder un aussi grand coquin que vous, il faut une surveillance très-active, elle finit par vous coûter presque autant que le voyage lui-même. Voilà la façon dont les modernes entendent l'hospitalité. Ces braves païens avaient la sottise de bien accueillir les hôtes, de respecter leurs personnes

et leurs propriétés. Les chrétiens font beaucoup mieux ; peu s'en faut qu'ils ne logent et ne nourrissent les étrangers aux frais de l'État dans une bonne prison. Cela viendra, je l'espère, bientôt, avec les progrès toujours croissants de la civilisation et du crétinisme.

Autrefois les Anglais voyageaient pour leur plaisir, aujourd'hui, ils voyagent pour leurs affaires. *Le Ripon* a une cargaison de deux cents *gentlemen* qui se rendent aux Indes par la voie d'Égypte, non pas pour aller étudier le sanscrit dans les pagodes ou chasser le tigre dans les jungles, mais pour chasser les Indous de leurs foyers.

La guerre appelle la guerre ; le sang appelle le sang. La cause des Anglais éveille peu de sympathies, car ils n'ont apporté dans leur conquête aucune vue civilisatrice. On applaudirait à leurs efforts pour regagner les Indes, s'ils se proposaient d'éclairer et de régénérer ces populations abruties par leurs prêtres et leurs princes ; mais les Anglais ne tiennent à la possession des Indes que par esprit de spéculation. Cependant, chose merveilleuse, et qui prouve que la perfectibilité est la loi fatale de l'humanité, les Anglais civiliseront les Indes malgré eux car il faudra bien qu'ils y établissent des chemins de fer, et ceux-ci, avec le temps, feront pénétrer les lumières jusque dans les recoins les plus cachés de cet antique asile de la barbarie.

C'est beau de quitter pour quelque temps l'Europe en proie à ses enfantements douloureux et de s'en aller passer une saison dans un pays à moitié sauvage, qui a tous les vices et toutes les vertus des temps primitifs et antédiluviens. Aller vivre en Égypte, c'est comme aller vivre en Chaldée au temps